

bre dernier, la compagnie avait un surplus de \$1,546,271.94.

Les actionnaires n'ont donc pas été peu surpris de la décision des directeurs de passer le dividende payable en novembre, d'autant plus que les recettes de la compagnie ont augmenté cette année encore.

Par suite de la difficulté de placer sur le marché d'une manière avantageuse les bons à émettre par la compagnie pour des travaux d'amélioration et de nouvel établissement, les directeurs ont cru, à tort ou à raison, qu'il valait mieux attendre l'émission des bons et employer momentanément les excédents de recettes aux travaux jugés utiles ou nécessaires et c'est ainsi qu'ils ont pris le parti de différer le dividende sûr que, les actionnaires comptaient recevoir le mois prochain.

On sait ce qui est arrivé à la suite de la suppression du dividende. Les actions que nous cotions la semaine dernière 62½ sont tombées mardi à 28½; depuis elles se seront relevées, au moment où nous écrivons, à 38½; c'est, à ce dernier cours, une perte de \$3,093,750 pour les actionnaires.

Il est à remarquer qu'avant même que la décision des directeurs de passer le dividende ait été officielle, des quantités d'actions ont été jetées sur le marché pour en déprécier la valeur. Ce ne peut être que le fait de gens au courant de ce qui allait se produire (insiders). Ils ont vendu avant la liquidation qui a suivi l'annonce officielle de la décision des directeurs et ont acheté quand la dégringolade s'est accentuée; en un mot, ils ont fait un "coup".

Nos sympathies vont aux victimes, surtout aux personnes qui ont besoin de leurs dividendes, des dividendes sur lesquels elles comptaient pour assurer les besoins de leur existence et qui, peut-être, ont été ou seront obligées de sacrifier tout ou partie de leurs actions.

Les actionnaires du Détroit qui sont à l'aise ou qui tirent un revenu suffisant à leurs besoins de toute autre source peuvent en toute confiance conserver leurs actions en portefeuilles; les cours remonteront, les dividendes reviendront.

On a dit que, si la chute de l'action du Détroit a été si profonde, c'est que la franchise dont elle jouit doit expirer en 1909, mais la franchise qui expire en 1909 ne porte que sur 54 milles, alors que le réseau de la compagnie couvre environ 700 milles de voies. La compagnie devra sans doute faire quelque sacrifice pour obtenir le renouvellement de la franchise qui expirera bientôt, mais ce sacrifice ne saurait compromettre sa position. La population de Détroit et de ses environs augmente sans cesse et un excédant de recettes compensera sûrement et au-delà les sacrifices que, par ailleurs, la compagnie devra consentir.

La baisse si marquée du Détroit a eu sa répercussion sur les autres valeurs et les spéculateurs qui opèrent sur marge ont été étrillés de belle façon ces deux derniers jours.

Nous avons maintes fois recommandé à nos lecteurs de ne jamais spéculer sur marge; ce qui vient de se passer à la bourse doit être pour eux une leçon de choses.

Les meilleures valeurs, celles qui semblent offrir le plus de sécurité sont sujettes à la manipulation des faiseurs. Le spéculateur qui achète ferme n'a, dans les moments de panique, rien à redouter; il n'a qu'à attendre le retour des jours sereins, tandis que le joueur qui achète ce dont il ne peut pas prendre livraison ou qui vend des titres qu'il n'a pas peut être ruiné avant qu'il ait le temps de se retourner.

C'est ce que nous conseillons à ceux qui fréquentent la bourse de méditer.

INSPECTION DES FABRIQUES DE CONSERVES

Le Dr R. W. Bell, inspecteur du Bureau d'Hygiène Provincial d'Ontario vient de terminer son inspection et est rentré à Toronto après avoir visité 23 fabriques de conserves. Pendant les deux semaines de son inspection il a visité 22 villes dans les comtés d'Essex, Kent, Lambton, Middlesex, Elgin et Norfolk. La majorité des fabriques qui n'avaient pas été inspectées antérieurement ont fait honnêtement des efforts pour atteindre le degré de propreté exigé, bien que quelques-uns n'aient pas été absolument à la hauteur des exigences. Là où le Dr Bell rencontre les plus grandes difficultés c'est à propos de la manière dont on dispose des rebuts. La plupart des compagnies font charroyer les déchets au dehors, mais dans quatre ou cinq cas il a constaté qu'on les laissait dans l'établissement où ils fermentent au détriment de l'état sanitaire des lieux.

Le fait que presque toutes les fabriques emploient des personnes demeurant sur les lieux ou dans le voisinage met fin aux pires défauts constatés dans plusieurs d'entre elles l'automne dernier. Un seul établissement emploie des étrangers qui sont convenablement logés et se tiennent dans un bon état de propreté.

ASSOCIATION DES MANUFACTURIERS CANADIENS

Section de Montréal

Un dîner sans cérémonie réunira les Membres de la Section de Montréal de l'Association des Manufacturiers Canadiens, au Canada Club, le jeudi 5 novembre, à 6.45 p. m.

Au nombre de ceux qui, à cette occasion prendront la parole, sera le Rév. Dr

Johnston qui a fait une tournée très étendue dans l'Ouest. Il y a fait une étude spéciale de la question du problème Asiatique et fera part de ses vues à ses auditeurs.

Nos lecteurs savent combien la question du travail des Asiatiques passionne les esprits dans la Colombie Anglaise; les ouvriers et les producteurs ont sur cette question des vues parfois diamétralement opposées. Il ne manque pas de gens sensés pour dire que, sans la main-d'œuvre des jaunes dans l'Ouest, la Côte Pacifique du Canada ne peut progresser qu'avec une lenteur désespérante; il faut des bras pour l'agriculture, les mines, les pêcheries et la main-d'œuvre des blancs ne peut suffire à la tâche.

Le Rév. Dr Johnston qui a étudié la question sur les lieux et sous toutes ses faces devra certainement intéresser ses auditeurs.

Nous engageons donc fortement nos lecteurs, membres de l'Association des Manufacturiers Canadiens à ne pas manquer de s'instruire sur cette question asiatique qui intéresse tous les Canadiens à plus d'un titre.

NEUVIEME CONVENTION ANNUELLE DE LA CANADIAN WHOLESALE HARDWARE ASSOCIATION

La Neuvième Convention Annuelle de la Canadian Wholesale Hardware Association s'est terminée hier par un banquet au Canada Club. L'assistance était nombreuse. Remarqué parmi les personnes présentes: MM. Donald MacMaster, C. R., D. C. Macarow, J. Alex. Hutchison, M. D., N. A. Gladding, Wm. Small, C. E. Britton, Jas. Crathern, F. H. Mathewson, Jos. E. Kohl, Cyrus E. Birge, G. H. Pease, C. B. Rittenhouse, A. Jeanotte, W. Vallance, Wm. Starke, T. G. Dexter, Walter Tyzark, Sheffield, Angus J. Shirley, de Shirley & Dierrick, Galt, H. R. Ives, Wm. H. Evans, Canada Paint Co., Montréal, etc.

Après avoir dûment porté la santé du Roi et celle du président Roosevelt, le président Newman proposa le toast "Nos hôtes", et, à ce sujet, fit un éloge discret de M. Donald MacMaster, un Canadien qui représente brillamment le Dominion dans la vieille mère-patrie.

M. MacMaster répondit brièvement et le président Newman adressa quelques mots à M. Jas. Crathern qui, depuis plus de cinquante ans, occupe une place importante dans le commerce de ferronnerie en Canada. M. Crathern, dans sa réponse, fit remarquer que les intérêts des manufacturiers, des importateurs et des détaillants étaient pratiquement les mêmes, et, tout en admettant qu'il avait été longtemps un libre échangiste, il considéra néanmoins que le tarif de préférence de l'Angleterre pouvait être une bonne chose pour les manufacturiers, mais, qu'en a-